

# Citoyen en classe Freinet

## Journal de bord d'une classe coopérative

Dominique Tiberi enseigne à l'école des Trois Maisons, à Nancy, dans une classe de cycle 3. Il travaille depuis vingt ans dans les chantiers de l'ICEM et au groupe départemental de Meurthe-et-Moselle.



### Comment et pourquoi est née l'envie d'écrire ce livre ?

Rencontrée fortuitement lors de ma formation initiale à l'École Normale, la pédagogie Freinet a immédiatement trouvé écho en moi, si bien que dès mon premier poste, j'ai eu à cœur d'organiser ma classe en pédagogie coopérative. Mais il m'a fallu des années avant d'intégrer subjectivement des techniques héritées, avant que mes propres outils soient suffisamment affûtés, avant même que la complexité de mes pratiques prenne un peu de cohérence.

Au cours de mes premières années de travail, une boulimie de lectures m'avait permis de découvrir les témoignages vivants de praticiens. Les ouvrages de Célestin Freinet bien sûr, mais aussi ceux de René Lafitte et de Fernand Oury m'ont aidé à démarrer. L'un des premiers principes du compagnonnage étant d'hériter puis de transmettre, j'ai eu besoin à mon tour de faire cet effort de transmission, non pas sous la forme de préceptes ou de quelconques recettes, mais davantage comme le témoignage d'une tentative de théorisation de ma pratique.

J'ai relevé un paradoxe dans ma corporation : les enseignants, qui ont pour mission de faire apprendre à écrire, écrivent eux-mêmes très peu. Un jour où j'animais un atelier d'écriture auprès d'un groupe de Professeurs d'École, une jeune collègue face



à l'écriture m'a dit : « On n'imagine pas dans quelle situation on place les enfants lorsqu'on leur demande de produire un texte, on devrait être plus souvent devant une feuille blanche ! ». Comme le dit Mireille Cifali<sup>1</sup>, l'écriture régulière à propos de notre travail d'enseignant est un véritable outil d'auto formation. Ce livre est donc un point d'orgue, un moment où l'écriture m'a permis une mise à distance du quotidien de la classe, et enfin essayer de faire ce que je considère un peu comme une auto-analyse. On pourrait aussi considérer ce travail comme une approche ethnométhodologique.



### Dans ce livre on découvre la vie de la classe au jour le jour, pourquoi ce choix ?

C'est d'abord, comme le souligne le titre, un journal de bord. J'ai tout simplement commencé à raconter ce qui se passait dans la classe, de conseil coopé en conseil coopé. Au fil des mois, entre

narration, retranscriptions de débats d'enfants et lectures personnelles, j'ai tenté d'analyser comment tout ce petit monde évoluait, tant les enfants sur le plan individuel que le groupe classe dans la construction de son identité collective. Et ma plus grande surprise est venue des textes des enfants ; j'ai constaté qu'inconsciemment, leurs productions écrites pouvaient être émotionnellement chargées de leur vécu de classe, c'est pourquoi chaque fin de chapitre est ponctuée par un de leurs textes. Ce travail s'inscrit dans la tradition de la Pédagogie Institutionnelle qui a beaucoup publié de monographies ; dans le cas présent, c'est la monographie d'une classe.

J'ai beaucoup de demandes pour venir « voir » comment nous fonctionnons : les techniques utilisées, les outils employés, le déroulement d'un conseil d'enfants, la construction de l'autonomie... mais souvent, une journée ne suffit pas à percevoir les enjeux d'une telle organisation. Ce livre est une invitation à vivre une année dans une classe coopé, de façon chronologique, avec ses réussites, ses échecs, ses doutes, ses interrogations. En définitive, les principaux auteurs du livre sont peut-être les enfants. Toujours est-il qu'ils sont à la réalisation de la couverture.

### Dominique Tibéri

Propos recueillis par  
Marguerite Bachy

<sup>1</sup> Mireille Cifali, *Le lien éducatif : contrejours psychanalytiques*, PUF 1994.